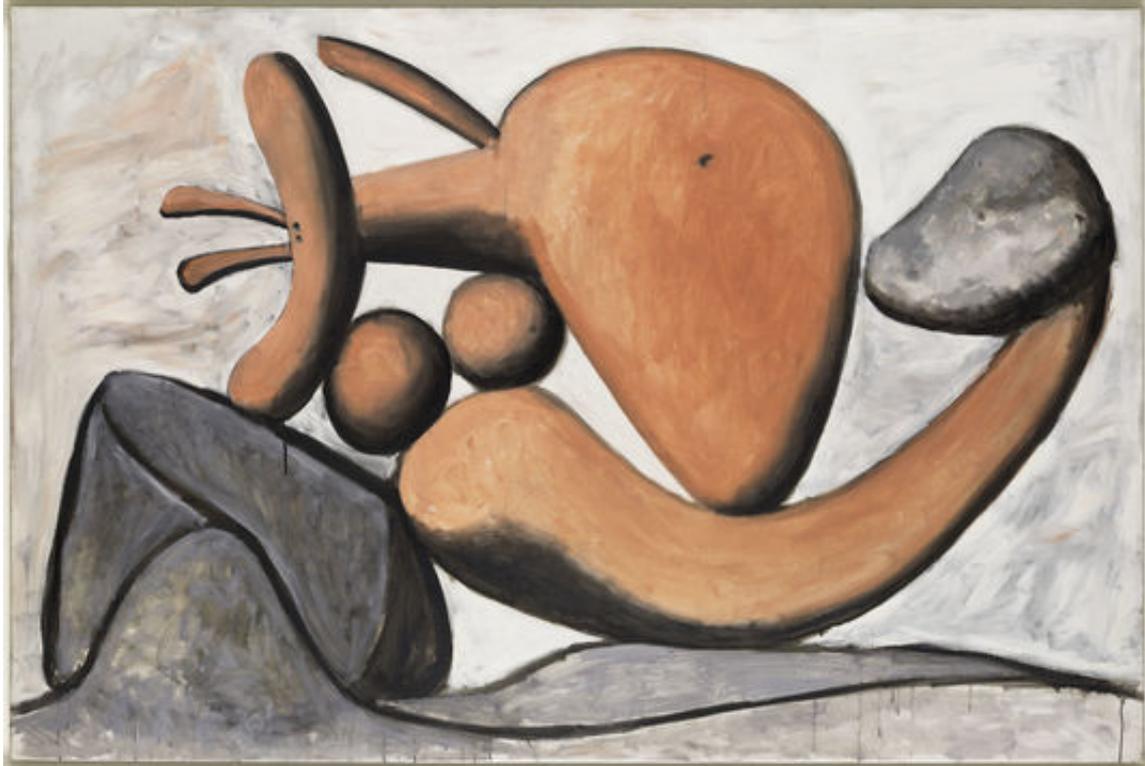


## Picasso, un « monstre » fascinant pour Giacometti

LE MONDE | 10.10.2016 à 06h36 | Par Philippe Dagen



Pablo Picasso, Femme lançant une pierre, Paris, 8 mars 1931 Huile sur toile, Musée national Picasso-Paris.  
©SUCCESSION PICASSO 2016

Exposer avec Pablo Picasso : l'épreuve est sérieuse. Jusqu'à aujourd'hui, seul Henri Matisse y avait été soumis, au Grand Palais à Paris, en 2002. L'exposition avait un côté « combat du siècle », avec Matisse dans le rôle du bon citoyen Joe Frazier et Picasso dans celui du méchant garçon Mohamed Ali.

Cette fois, c'est Alberto Giacometti qui fait face à Pablo Picasso, dans son musée, mais la rencontre n'a rien d'un affrontement. Ce serait plutôt une conversation entre deux artistes assez amis, tempérée par la commissaire de l'exposition, Catherine Grenier. Directrice de la Fondation Giacometti, elle a associé sa vaste collection à celle, inépuisable, du Musée Picasso pour une confrontation en près de deux cents œuvres.

Entre les artistes, quelques similitudes certaines. Tous deux sont peintres, dessinateurs et sculpteurs à la fois. Ils ont pour amis des poètes et des écrivains et parfois les mêmes, comme André Breton et Michel Leiris. Ils traitent obstinément des mêmes sujets banals : le visage, le corps nu, les objets ordinaires, les animaux familiers ; à quoi s'ajoutent deux obsessions tout aussi banales, le sexe et la mort. Des thèmes qui organisent le parcours en sections.

Autres proximités : ils ont tous deux côtoyé le surréalisme – non sans malentendus ni agacements – et vécu à Paris pendant les années de l'Occupation, Picasso dans leur totalité, Giacometti jusqu'en décembre 1941 et son retour dans sa Suisse natale.

### Une relation filiale

Jusque-là, les deux hommes se sont souvent parlé. Après leur rencontre en 1931, ils se sont rapprochés jusqu'à se voir presque quotidiennement en 1940 et 1941. Du moins est-ce ce que Giacometti raconte à Igor Stravinsky, dont il est en train de dessiner – et de rater – le portrait, dans

un petit film tourné en 1957, l'une des surprises de l'exposition.

Dans ce même extrait, on l'entend aussi dire que Picasso l'« *étonne comme monstre* ». Stravinsky se récrie que c'est insultant, à quoi Giacometti réplique que « *non, pas du tout, parce que Picasso sait bien lui-même qu'il est un monstre* ». Stravinsky grogne mais n'objecte plus.

Or, que faire d'un monstre ? L'affronter comme Hercule contre l'hydre de Lerne ? Giacometti n'a pas cet héroïsme, ou cette imprudence. Picasso a vingt ans de plus que lui : l'un est né en 1881, l'autre en 1901. Giacometti pourrait donc tenter de tuer le père, monstrueux de surcroît. Au lieu de quoi, il apprend de lui et l'imité.

Dans les années 1920, il rôde dans les champs du cubisme, en rapporte des volumes anguleux et des œuvres plus plates mais néanmoins géométriques. Picasso a quitté cette région depuis une demi-douzaine d'années quand Giacometti y pénètre. Il l'abandonne assez vite à son tour pour se diriger vers la géométrie des courbes et des sphères, celle où les formes hésitent entre humain, animal et végétal. Il se trouve alors enfin tout près de Picasso.

Dans un carnet, en 1932, il dessine d'après les toiles et les sculptures du « *monstre* ». Anatomies en grappes, langues pointues comme des cornes, dents de cheval dans des bouches de meurtrières, cadavres à structure d'insecte : leur voisinage est certain et l'accrochage le rend parfaitement visible en rapprochant la *Pointe à l'œil* ou la *Boule suspendue* du « fils », des baigneuses lançant des pierres et des étreintes cannibales du « père ». Il serait difficile de nier la ressemblance.



Alberto Giacometti, Femme égorgée, 1933 Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.  
SUCCESSION GIACOMETTI / ADAGP

## L'indépendance artistique

Il apparaît très logique que ce soit Joan Miro qui ait présenté les deux hommes l'un à l'autre en 1931, car ses œuvres d'alors se glisseraient sans peine entre les leurs. Elles ont en commun, au-delà des analogies formelles, une violence crue et nue.

L'*Objet désagréable* de Giacometti l'est vraiment : une sorte de phallus-pioche dont l'extrémité est armée d'excroissances. Les études de Picasso d'après la *Crucifixion* de Grünewald créent le même genre de malaise.

Sur fond de surréalisme et d'érotisme plutôt façon Georges Bataille qu'André Breton, cette proximité dure donc jusqu'à l'Occupation. Quand Giacometti revient à Paris, en 1945, il modèle des nus et des visages proches de la réalité. Ses sculptures sont disproportionnées et expressionnistes mais on n'y observe plus les raccourcis, mutilations et schématisations radicales que Picasso n'en finit pas de

faire surgir.

Il continue ses expériences d'hybridations et de réductions sauvages des têtes et des corps, alors que Giacometti développe de façon régulière sa manière singulière, devenue depuis légendaire, idoles filiformes verticales et bustes aux surfaces crevassées.

L'amitié se distend. Pas de rupture affichée, pas de ressentiment avoué, juste les signes d'un détachement réciproque. Il n'est pas exclu que la notoriété croissante de Giacometti agace alors légèrement Picasso, qui aurait refusé, dit-on, qu'ils partagent la même galerie, celle de Louise Leiris. Et, symétriquement, que Giacometti se lasse à la longue de voir le « *monstre* » toujours vivant tenir le devant de la scène, triompher au Festival de Cannes en 1956 et réussir encore et toujours à surprendre et à scandaliser.

Dans les années 1950 et 1960, jusqu'à la mort du « fils » en 1966, sept ans avant le « père », leurs œuvres ne se regardent plus guère. Désormais, Giacometti a un style, reconnaissable entre tous. Picasso, lui, a tous les styles.

---

« Picasso-Giacometti », Musée Picasso, (<http://www.museepicassoparis.fr/>) 5, rue de Thorigny, Paris 3<sup>e</sup>. Du mardi au dimanche de 10 h 30 (samedi et dimanche à 9 h 30) à 18 heures. Entrée : de 11 € à 12,50 €. Jusqu'au 5 février 2017.

---